

ostensible, parfois surabondante du vocabulaire, conduit l'auteur à se complaire quelque peu dans une certaine facilité de plume. Enfin des scories matérielles dactylographiques ou informatiques entachent par moment le texte. Néanmoins, l'agrément de lecture est constant. Il ne s'agit là que de pêchés véniels, que le héros de ce livre pourra aisément lui pardonner... Le lecteur lui sera, quant à lui, particulièrement reconnaissant de l'avoir entraîné avec tant de passion sur la scène et dans les coulisses de la vie politique du XIX^e siècle.

Christiane PLESSIX-BUISSET
professeur émérite à l'université de Rennes 1

Christian BOUGEARD, *Les forces politiques en Bretagne : notables, élus et militants (1914-1946)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. Histoire, 2011, cahier de 32 illustrations, 386 p.

Christian Bougeard, auteur de plusieurs ouvrages sur la Bretagne contemporaine et de deux biographies (René Pleven, Tanguy Prigent), nous livre ici une étude fouillée sur l'histoire politique de la Bretagne pendant la première moitié du XX^e siècle. Certes, il existe des ouvrages généraux sur l'histoire de la Bretagne (éditions Skol Vreizh, collection Ouest-France Université) ; de même, ont été publiés plusieurs ouvrages d'histoire politique de la Bretagne pour la seconde partie du XX^e siècle, en revanche, aucun ne porte strictement sur la première moitié du siècle. L'originalité de l'ouvrage présenté ici est qu'il porte sur la période 1914-1946 prenant ainsi en compte les transformations politiques dues aux deux guerres mondiales. En effet, il se consacre aux forces politiques (élus, militants, résultats...) et, dans son dernier chapitre, aux relais des partis politiques et de leurs élus : la presse, les syndicats, diverses associations (anciens combattants, catholiques). Au-delà du cas breton, l'enjeu historiographique est aussi de saisir comment les contemporains (électeurs, élus) se représentent, perçoivent au fil de ces décennies les notions de droite, de gauche et plus encore de centre.

L'ouvrage suit naturellement un plan chronologique. Après une introduction qui met bien en perspective ces enjeux historiographiques, l'ouvrage s'ouvre par une présentation des droites dans les années 1920, parce que la région apparaît comme leur bastion, mais un bastion qui se lézarde. En effet, les droites sont puissantes en Bretagne mais dès cette décennie la droite conservatrice, parfois encore monarchiste en 1920, commence à être bousculée par la montée de la démocratie-chrétienne (parti démocrate populaire, *L'Ouest-Eclair*). Ces catholiques, républicains, partagent certes les mêmes valeurs chrétiennes que la droite conservatrice comme le montre leur attitude en 1924 contre le Cartel des gauches, mais ils affirment clairement leur refus de la domination traditionnelle du « château ». Au tournant des années trente, la rupture est consommée entre eux et les conservateurs. Tandis

que des mutations sont en cours à droite, le centre gauche, laïque, est en pleine recomposition sous des étiquettes multiples (républicains de gauche, radicaux-socialistes), pas toujours faciles à interpréter mais l'auteur s'y meut avec aisance. Cette gauche laïque gagne du terrain et contredit ainsi l'image d'une Bretagne totalement ancrée à droite. De même dans les villes, la gauche est fortement présente ; à l'intérieur de celle-ci, le centre gauche est de plus en plus concurrencé par les partis marxistes (SFIO et PCF) même si, à la fin des années vingt, il s'agit surtout de la SFIO, le PCF étant perçu comme un « corps étranger ».

Les affrontements des années trente marquent en Bretagne comme en France un tournant pour les forces politiques, confirmant, d'une part, les évolutions perceptibles au lendemain de la Grande Guerre et nécessitant, d'autre part, une structuration des partis là où elle était faible (radicaux-socialistes) voire inexistante comme dans la droite conservatrice. Cela conduit à la mise à l'écart plus ou moins rapide des grands notables, étrangers à cette nouvelle culture politique. Pendant ces années, la gauche bretonne connaît une forte dynamique militante non linéaire et qui ne se traduit pas en résultats électoraux, en particulier en 1936 en raison du mode de scrutin. La crise économique et politique entraîne une recomposition des droites, une modification des pratiques politiques et un discours plus violent avec le développement (inégal en Bretagne) des ligues et l'apparition d'un nouveau parti (le PSF). Cette radicalisation n'empêche pas la consolidation du courant démocrate-chrétien avec le PDP (Finistère principalement). Pendant la même période, le second *Emsav* se développe pour les uns sur fond républicain et laïque, pour d'autres, avec le PNB, on assiste à la dérive d'une fraction minoritaire d'extrême-droite qui s'allie avec le nazisme dès 1939.

Dès le début de la Seconde Guerre mondiale, le PCF étant dissous après la signature du pacte de non agression germano-soviétique, les élus communistes sont déchus de leur mandat, ce qui en Bretagne concerne les quelque soixante élus municipaux communistes du Finistère et des Côtes-du-Nord. Face à l'invasion, les élus locaux de droite comme de gauche, connus pour leurs sentiments antiallemands, restent à leur poste pour tenter d'éviter les pillages et de protéger leur population, ce qui fait d'eux des otages potentiels ou réels au gré de l'humeur de l'occupant. Par la suite, des élus de droite sont souvent nommés dans les nouvelles institutions du régime de Vichy. D'autres élus de droite comme de gauche participent à la Résistance : des parlementaires comme Tanguy Prigent, des militants communistes dans les organisations créées par le PCF et des militants socialistes ou démocrates-chrétiens dans les mouvements ou réseaux qui se créent en zone occupée. Un fort sentiment antiallemand fait que des hommes de droite comme de gauche s'engagent dans la Résistance tandis que les partis collaborationnistes sont extrêmement minoritaires tout comme le PNB sur lequel Christian Bougeard fait une excellente mise au point, tout en s'appuyant sur les travaux les plus récents.

Au sortir de la guerre, la Bretagne comme les autres régions françaises a connu une épuration politique qui lors des élections qui suivent la Libération favorise

l'arrivée d'hommes nouveaux. Les élus résistants retrouvent leur place tandis que l'épuration municipale ou départementale provoque un renouvellement du personnel politique. À la faveur de son aura dans la Résistance, le PCF s'implante durablement dans la Bretagne centrale et l'ouest des Côtes-du-Nord débordant ainsi le monde ouvrier pour s'enraciner dans le monde rural. D'autre part, le MRP a en Bretagne un positionnement clairement centriste tandis que les droites peuvent compter sur leurs résistants qui ici ne sont pas discrédités. En fait, la région reste ancrée à droite mais avec un glissement vers le centre droit républicain démocrate-chrétien et un autre de la SFIO vers le PCF. Les cartes ont été redistribuées à l'intérieur de chaque camp sans empiéter sur l'autre camp car la question religieuse reste discriminante.

Enfin, dans le dernier chapitre, Christian Bougeard évoque les relais dont bénéficient partis et hommes politiques. Deux relais dominant : la presse et l'Église. La presse est largement dominée par deux quotidiens régionaux et plus largement par une presse de droite associée plus ou moins franchement à l'Église. L'après 1945 voit éclore pour une brève période une presse de gauche destinée à un large public et issue de la Résistance. Mais sur l'ensemble de la période, les gauches, en fait, peuvent compter sur une presse militante et sur les syndicats.

Au-delà, cet ouvrage entend mettre fin à une représentation tenace de la Bretagne comme une région politiquement homogène et de droite. Or, cette vulgate est fort réductrice y compris pour la période considérée, ne serait-ce que par l'existence de deux catholicismes (mis en évidence par Michel Lagrée), l'un blanc, l'autre bleu qui fait que l'enracinement de la République n'y est pas un vain mot.

La période choisie délibérément pour couvrir les deux guerres mondiales permet de mieux saisir les multiples reclassements et aussi de revenir sur certaines idées reçues. En effet, l'enjeu est aussi socio-politique dans une région qui paraît stable mais l'est beaucoup moins qu'il n'y paraît, car travaillée par des recompositions permanentes dues aux évolutions économiques et sociales, aux conséquences de la guerre 14-18, avec les pertes humaines importantes qu'elle a engendrées, à celles de la guerre 1939-1945 dans une région où le rejet de l'occupant et du régime de Vichy entraînent un changement du rapport de forces entre la droite traditionnelle et la démocratie-chrétienne ainsi qu'entre les forces de gauche.

Dans cette histoire politique de la Bretagne de 1914 à 1946, Christian Bougeard, en expliquant les changements dans le rapport des forces politiques, fait une analyse fine voire très fine des résultats électoraux, de l'implantation des partis et de leur évolution dans le temps, tout en resituant constamment dans le cadre français. Le passage constant de l'échelle locale à l'échelle régionale sans oublier le niveau national donne toute sa valeur à cette étude.

Jacqueline SAINCLIVIER